

EMBARGO: Mardi 10 février 2009, 12.00 heures GMT

**LE RAPPORT FINAL DE L'INITIATIVE CONJOINTE DE RECHERCHE
SUR LES ENFANTS ET LE VIH/SIDA LANCE UN APPEL
EN FAVEUR DE LA RÉORIENTATION DES POLITIQUES DANS LES PAYS
DUREMENT FRAPPÉS PAR L'ÉPIDÉMIE DE SIDA**

**« *Des vérités qui dérangent : enfants, sida et pauvreté* »
La riposte mondiale au sida n'a pas satisfait
les besoins de millions de familles et d'enfants**

Londres – 10 février -- La riposte mondiale au VIH/sida doit être réorientée de manière significative pour faire face aux besoins de millions d'enfants et de familles dans les pays les plus durement touchés par l'épidémie, selon un nouveau rapport d'une initiative indépendante, l'Initiative conjointe de recherche sur les enfants et le VIH/sida (JLICA). Le rapport « *Des vérités qui dérangent : enfants, sida et pauvreté* » résume deux années de travaux de recherche et d'analyse de politiques, de programmes et de financements liés au sida et s'interroge sur leur efficacité à répondre aux besoins des enfants. Le rapport lance un appel en faveur d'un changement dans les ripostes mondiales, régionales et nationales à l'épidémie et préconise, notamment, de renforcer le soutien aux familles et aux communautés pour qu'elles soient à même d'offrir à leurs enfants des soins et un appui irremplaçables. Enfin, le rapport contient une série de recommandations sur des orientations nouvelles susceptibles de faire face simultanément aux effets dévastateurs du VIH, de la pauvreté généralisée, de l'insécurité alimentaire et des inégalités sociales que connaissent de nombreux pays.

« La JLICA a placé le bien-être des enfants au centre de ses préoccupations, mais le lancement de ce rapport est une occasion de recentrer et de consolider la riposte au sida », a noté Jim Yong Kim, Directeur du Centre FXB pour la santé et les droits de l'homme de l'Université de Harvard et Coprésident du groupe de recherche de la JLICA sur l'élargissement de l'accès aux services et sur la protection des droits de l'homme. « Les programmes de prévention et de traitement du sida ont déclenché une révolution dans les soins de santé des pays à revenu faible ou intermédiaire. La réorientation de la riposte au sida pour mieux servir les familles et les communautés peut constituer le tremplin vers de meilleurs services de santé et de protection sociale à l'intention des secteurs les plus pauvres et les plus vulnérables. »

« Les familles sont au cœur de la riposte au sida », a affirmé Michel Sidibé, Directeur exécutif de l'ONUSIDA. « Les politiques, les programmes et le financement doivent mettre l'accent sur l'accès universel de l'ensemble de la famille à la prévention, au traitement, aux soins et au soutien en matière de sida pour s'assurer qu'aussi bien les enfants que les adultes qui en ont la charge bénéficient des services essentiels dont ils ont besoin. »

Au cours de son programme de recherche et d'analyse sur deux années, la JLICA, qui est une alliance indépendante de chercheurs, de praticiens, de décideurs, d'activistes et de personnes vivant avec le VIH, a examiné des politiques et des programmes à l'échelle mondiale dans quatre domaines thématiques : Soutenir les familles ; Action communautaire ; Élargir l'accès aux services et protéger les droits de l'homme ; et Politiques économiques et sociales.

« La JLICA a constaté que les données relatives aux enfants et au VIH/sida sont médiocres et que celles qui sont disponibles ne sont pas toujours utilisées. Par conséquent, nombre d'efforts bien intentionnés méconnaissent les

réalités fondamentales dont il faut tenir compte dans la mise au point d'une riposte efficace à l'impact du sida sur les enfants et leurs familles. Dans bien des régions très durement frappées, le dénuement extrême limite grandement l'expansion des programmes et des services liés au VIH. Si nous ne regardons pas cette vérité en face, les programmes de grande envergure mis en œuvre dans les pays les plus touchés par le sida seront voués à l'échec », a déclaré Agnès Binagwaho, Secrétaire permanente au Ministère de la Santé de la République du Rwanda et Coprésidente de la JLICA.

« Il est indispensable que la communauté internationale fonde sa riposte au sida sur les enseignements tirés de ce qui fonctionne vraiment pour les enfants », a affirmé Jimmy Kolker, chef de la section VIH/sida de l'UNICEF. « Ce rapport nous invite à intensifier nos efforts à l'appui des enfants touchés par le VIH et de tous ceux qui vivent dans les communautés frappées par l'épidémie sans oublier les familles qui en ont la charge. »

Faits marquants

Quelques-unes des principales constatations du rapport de la JLICA sont les suivantes :

- Ce sont les familles qui s'occupent le mieux des enfants et elles jouent un rôle primordial dans toute riposte efficace au sida. Pourtant, dans les régions les plus durement frappées, les familles et les communautés continuent à prendre à leur charge jusqu'à 90% du coût des soins aux enfants avec peu, voire pas d'assistance de la part des gouvernements.
- Même si récemment le financement destiné aux pays les plus lourdement frappés par l'épidémie connaît une croissance marquée, les niveaux de ressources continuent d'être très largement insuffisants pour mettre en œuvre des programmes complets pour les enfants et les familles touchés par le VIH et le sida au niveau national. La conception et l'exécution des programmes existants empêchent souvent le financement extérieur d'atteindre les collectivités locales.
- En Afrique subsaharienne, les ripostes communautaires organisées sont essentielles pour protéger les enfants et les familles des pires conséquences de l'épidémie. Ces initiatives ont une valeur énorme – ainsi, on a estimé à plus de 5 milliards de dollars par an en 2006 la contribution des bénévoles confessionnels. Malheureusement ils manquent souvent des capacités, du soutien et des connaissances nécessaires pour maximaliser leur efficacité.
- Le dénuement extrême constitue un obstacle décisif pour l'expansion des services liés au sida. L'application généralisée de mesures relativement peu onéreuses d'allègement de la pauvreté est indispensable pour réduire les effets débilissants de l'épidémie sur les enfants et les familles.
- Dans les pays les plus durement frappés, ce sont les jeunes femmes qui présentent les taux d'infection par le VIH les plus élevés. Il est urgent de lutter contre les conditions et les normes sociales qui exacerbent la vulnérabilité au VIH des femmes et des adolescentes.

Les idées reçues limitent l'impact des programmes sur les enfants

Le nouveau rapport examine aussi un certain nombre d'idées reçues qui limitent l'efficacité des programmes de lutte contre le VIH à l'intention des enfants et des jeunes. L'un des principaux problèmes est que nombre de ces programmes ciblent presque exclusivement les « orphelins » qui ont perdu un parent, ou les deux, emportés par le sida. Contrairement à l'idée largement répandue que la plupart des « enfants rendus orphelins par le sida » sont privés du soutien de leur famille ou de la famille élargie, la JLICA a constaté que 88% des enfants considérés comme orphelins ont encore un de leurs parents. Cependant, les membres restants de la famille et de la parenté manquent souvent des ressources essentielles nécessaires pour soutenir ces enfants et pourvoir à leurs besoins.

Un autre obstacle qui entrave manifestement l'impact des programmes à l'appui des enfants est la tendance généralisée de réserver le soutien aux enfants et aux familles touchés par le sida. De fait, le rapport de la JLICA

constate que, dans les communautés pauvres durement touchées par le VIH, tous les enfants – et pas seulement les orphelins – sont confrontés à la souffrance et aux privations. En Afrique subsaharienne, plus de 60% des enfants vivent dans le dénuement. En plaçant l'accent sur ceux qui sont directement touchés par le VIH on risque non seulement de négliger des besoins à plus grande échelle mais également d'occasionner des effets indésirables, tels que la stigmatisation et l'exploitation de ceux qui ont besoin d'aide. Le rapport préconise de mettre en œuvre des politiques et des programmes « attentifs » au sida plutôt que de les circonscrire aux personnes directement touchées par le sida.

Le rapport de la JLICA lance aussi un vibrant appel en faveur des jeunes femmes et des filles qui courent souvent un plus grand danger de contracter le VIH en raison du harcèlement et de l'exploitation sexuels et de leur incapacité à maîtriser nombre de situations qui les exposent à l'infection par le VIH. Dans ces circonstances, les efforts existants de prévention qui prônent uniquement un changement de comportement sont souvent voués à l'échec.

Recommandations : un nouvel ordre du jour pour les enfants et leurs familles

Le rapport de la JLICA présente un ordre du jour sans équivoque et réalisable pour améliorer l'objectif et l'impact des services destinés aux enfants, à leurs familles et leurs communautés. Cependant, les experts indiquent que, si les faits et l'expérience corroborent manifestement les bienfaits des stratégies préconisées par la JLICA, le changement de cap des politiques relatives aux enfants touchés par le VIH et le sida passe par une réorientation significative de la réflexion et de l'action.

« Il est possible d'accomplir des progrès considérables à court terme pour autant que les gouvernements et leurs partenaires prennent des mesures à effet immédiat », a affirmé Linda Richter, Directrice exécutive, Développement social, de l'enfant, de la jeunesse et de la famille du Human Sciences Research Council (Afrique du Sud) et Coprésidente du groupe de recherche de la JLICA sur le soutien aux familles. « Soutenir les familles pauvres par le biais de mesures telles que les transferts d'espèces exige un engagement résolu de la part des décideurs, des bailleurs de fonds et de leurs partenaires. Un grand nombre d'organisations exceptionnelles qui travaillent sur le terrain ont contribué à la formulation des recommandations en matière de politique de la JLICA et les ont soutenues. Leur mise en application exigera des efforts concertés pour s'assurer que les programmes et les politiques reflètent les meilleures pratiques et les réalités de la vie des jeunes. »

« Les gouvernements doivent diriger les efforts visant à soutenir les initiatives communautaires en resserrant la coordination entre les plans nationaux et locaux et en améliorant la responsabilisation mutuelle. Une plus grande participation des collectivités locales au développement, à la mise en œuvre et à l'évaluation des programmes garantira une meilleure réponse aux besoins locaux et de meilleurs résultats » a déclaré Geoff Foster, fondateur du Family AIDS Caring Trust (Zimbabwe) et Coprésident du groupe de recherche de la JLICA sur l'action communautaire.

Voici quelques-unes des principales recommandations du rapport « *Des vérités qui dérangent : enfants, sida et pauvreté* » :

- Il faut réorienter les politiques, les programmes et le financement pour soutenir les enfants dans leur famille et par le biais de leur famille. Étoffer les ressources des familles et des communautés qui s'occupent déjà des enfants plutôt que de créer des structures artificielles destinées à les remplacer est le fondement d'une réponse plus efficace, plus opérante et plus viable dans les pays les plus durement frappés.
- Les besoins des enfants, et non leur état d'orphelins ou leur statut sérologique, doivent avoir la priorité dans la formulation et la mise en œuvre des politiques et des programmes. Par ailleurs, il est essentiel de différencier les enfants ayant perdu un parent emporté par le sida de ceux qui n'ont ni foyer ni famille pour leur procurer le soutien et les services appropriés.
- Des réponses gouvernementales appropriées devraient affranchir les communautés pauvres des responsabilités qu'elles sont moins aptes à assumer (en leur assurant un revenu supplémentaire) et renforcer

l'action communautaires dans des domaines où sa contribution est irremplaçable (par exemple en apportant un soutien affectif et une assistance concrète aux enfants et aux personnes qui en ont la charge).

- Une sécurité économique de base est à même de soulager la pire détresse des familles, de les aider à investir dans la santé et l'éducation de leurs enfants, d'augmenter sensiblement leur utilisation des services disponibles et de payer des biens essentiels, tels que la nourriture, les médicaments et le transport vers les établissements de santé. Les transferts monétaires, aux termes desquels les fonds sont déposés directement dans les mains des gens qui en ont besoin, ont amélioré de façon spectaculaire le bien-être des enfants et de leurs familles. Un projet pilote de transfert d'espèces de la Zambie qui a remporté un grand succès a effectué des versements mensuels d'un montant de 15 dollars aux 10% des ménages les plus pauvres. Si tous les pays à faible revenu d'Afrique subsaharienne faisaient de même, il n'en coûterait que 3% de l'aide pour l'Afrique convenue lors du sommet du G8 à Gleneagles.
- Les services sociaux et de santé, notamment un meilleur dépistage et traitement du sida, devraient cibler l'ensemble de la famille. Une riposte efficace au sida requiert de dispenser des services de santé, d'éducation et de protection sociale qui soient intégrés, centrés sur la famille, dûment financés et rattachés aux communautés.
- En centrant la prévention du VIH sur l'ABC (de l'anglais *Abstain, Be Faithful or use a Condom* : abstinence, fidélité ou usage régulier des préservatifs), on néglige le problème essentiel du manque de pouvoir des femmes et des jeunes filles, en particulier des adolescentes, dans nombre de situations où elles sont exposées à l'infection par le VIH. D'autres mesures revêtent un caractère d'urgence : garantir la sécurité physique des filles à l'école, au travail, dans les transports publics et dans les lieux de loisirs ; s'opposer aux comportements et aux attitudes qui permettent aux hommes de transformer impunément les filles et les jeunes femmes en proies sexuelles ; maintenir les filles à l'école ; et améliorer l'indépendance économique des jeunes femmes.

« Les investissements économiques et sociaux en faveur des enfants et des familles prônés par le rapport « *Des idées qui dérangent : enfants, sida et pauvreté* » sont absolument essentiels pour la santé de millions d'enfants et de familles ainsi que pour des régions entières dans le monde », a déclaré Alex de Waal, Directeur de programme du Social Science Research Council et Coprésident du groupe de recherche de la JLICA sur les politiques économiques et sociales. « La crise économique mondiale aggrave les difficultés de ceux qui sont touchés par le VIH/sida et le dénuement extrême, et rend d'autant plus urgente l'action pour étendre et affiner nos réponses, »

« Pour surmonter la menace du SIDA à plus long terme il faut agir dès maintenant pour répondre aux besoins de la prochaine génération », a affirmé Peter Bell, Président émérite de CARE USA, chargé de recherche principal du Centre Hauser pour les organisations à but non lucratif de l'Université de Harvard et Coprésident de la JLICA. « Le plan d'action en faveur des enfants et des familles ébauché dans le rapport de la JLICA contribuera au recul de l'épidémie et accélérera le développement économique et social qui est fondamental pour la santé, la croissance et la sécurité des pays les plus durement frappés par le sida. »

À propos de la JLICA

L'Initiative conjointe de recherche sur les enfants et le VIH/sida (JLICA) est un réseau indépendant, interdisciplinaire et à durée limitée de décideurs, de praticiens, de responsables communautaire, d'activistes, de chercheurs et de personnes vivant avec le VIH, dont l'objectif est de recadrer les ripostes mondiales aux besoins des enfants touchés par le VIH, de leurs communautés et de leurs familles. Les principaux partenaires et alliés de l'Alliance sont : l'Association François-Xavier Bagnoud – FXB International ; la Fondation Bernard van Leer ; la Fondation Bill et Melinda Gates ; le Centre FXB pour la santé et les droits de l'homme de l'Université de Harvard ; Global Equity Initiative de l'Université de Harvard ; le Human Sciences Research Council (Afrique du Sud) ; le Programme irlandais d'aide publique ; le Ministère néerlandais des Affaires Étrangères ; le Département du Royaume-Uni pour le développement international (DfID) ; le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA) et le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), parmi beaucoup d'autres.

Les travaux de recherche de la JLICA portent sur des thèmes tels que les changements démographiques de la famille dans les régions durement frappées par le VIH ; comment tirer profit des enseignements de la communauté sur le renforcement des mécanismes visant à canaliser les ressources vers la protection des enfants et les initiatives de soutien ; intégrer les modèles de prestations de services clés à l'appui des enfants touchés par le VIH/sida ; et la viabilité macro-économique de la fourniture d'ensembles de protection sociale en faveur des enfants et des familles vivant dans les pays à faible revenu. Ces études sont publiées dans les journaux les plus importants et sur le site internet de la JLICA (<http://www.jlica.org>).

Contacts: Jonathan Rich (aux États-Unis): tel: (+1) 347 262 9115; email: jonathan@jcrcommunications.com
Sue Martin (au Royaume-Uni): tel: +44 (0) 20 7833 1191; cell: +44 (0) 7764 33 6189;
email: sue@martinpr.demon.co.uk
Michel Aublanc (en France): tel: (+33) 1 69 286 286; cell: (+33) 6 08 719 795;
email: michel.aublanc@orange.fr
Lelo Njumbuxa (en Afrique du Sud): tel: (+27) 11 772 1055; cell: (+27) 84 804 1939;
email: lelon@meropa.co.za
Sophie Barton-Knott, ONUSIDA: tel: (+41) 22 791 1697; email: bartonknotts@un aids.org
Kate Donovan, UNICEF: tel (+1) 212 326 7452; email: kdonovan@unicef.org